

A TRAVERS LE GRAND-DUCHÉ

par JULES DE LA SYR

(Voir l'« Illustré Luxembourgeois » depuis le N° 8 du 25 avril 1931.)

La princesse Amélie eut donc son monument; à son époux qui lui survécut de 7 ans, il n'en échut pas — monument simple et digne, entouré de magnifiques bouquets de fleurs, se rapprochant, comme le faisait son auguste personnage, du monde terrestre et des humbles mortels qui, pendant l'octave, viennent s'asseoir à ses côtés sur la pierre circulaire, divisée par cantons, pour y manger leurs gaufres et leurs œufs durs et pérorer au nom de leurs ancêtres de la grande bienveillance de cette dame à la majestueuse prestance. . . .

A l'occasion du centenaire de Dicks, j'ai dit mon opinion sur le monument Lentz-Dicks: il est donc superflu d'y revenir.

Le monument le plus élevé, occupant la plus belle place, dû aux sentiments les plus nobles et à la participation la plus généreuse qu'on ait jamais vue, c'est le *Monument du Souvenir*. Si, pour apprécier dans un sens ou dans l'autre la qualité de la statue proprement dite, j'ajoutais un cinquième superlatif, je susciterais sûrement des contradictions. Je n'ai cure pourtant de provoquer de nouvelles querelles dans cette question controversée, tout en étant convaincu que, par des temps plus calmes, elle sera sérieusement discutée, dûnt-on remonter jusqu'à l'exposition des maquettes et au jour de l'inauguration. A présent, je me borne à exprimer l'avis, du reste partagé, que, pour rester accessible aux habitants et aux visiteurs du pays, la sépulture définitive du Soldat inconnu devrait se trouver au pied du Monument.

Dans une autre partie du même cimetière se trouvent encore deux pierres tombales érigées aux frais communs des amis, présentant l'une le buste du compositeur *A. Zinnen* (1827 à 1898); l'autre celui de *N. S. (Nicolas Steffen) Pierret*, poète et prosateur dialectal. Zinnen a composé notamment l'air de «*Ons Hémecht*», dont les 8 premières notes sont gravées dans le granit. Le beau texte de Lentz et la brillante mélodie, tous deux de caractère méditatif, voire même mélancolique, ne manquent jamais de produire une grande émotion patriotique, et «*Ons Hémecht*», depuis quelque temps, rivalise avec le «*Feierwon*» pour le grade de chant national en titre. Pierret qui de son vrai nom s'appelle Nicolas Steffen comme son frère aîné (1821—1874) est généralement connu sous le nom de sa femme Pierret et se distingue, non pas tant comme auteur dramatique, que comme poète et narrateur. Il a rédigé lui-même l'épithaphe touchante, difficilement lisible sur le tombeau, où l'or de nombreuses lettres s'est déjà effacé.

Vum Weltemier durch Sturm a Wand gedriwen

Huet oft mei Liewensschöffche vill gelidden.

En ênzge Rettongshâfen wor mir bliwen:

Hei fond ech endlech Ro'h a Fridden.

Pour bien connaître le pays et éviter des confusions éventuelles, il faut savoir que, malgré sa petitesse, il compte de nombreux villages et hameaux qui portent le même nom ou des noms ressemblants, et qu'il y en a d'autres dont la dénomination française diffère complètement de l'allemande. Des exemples de la première catégorie sont: Bech (Echternach), commune du même nom, et Bech-Kleimacher; Berg, sur la route Luxembourg-Grevenmacher, et Colmar-Berg; Bœvange (Clervaux), en allemand Bøgen, Bœvange-sur-Attert, halte du P.-H.; Bockholz, l'un à côté de la route Gœbelsmuhl-Esch, l'autre entre Wilwerwiltz et Hosange; Brouch (Grevenmacher), commune de Biwer, l'autre sur la route de Mersch à Sæul par Reckange; Elvange (Remich), commune de Burmerange, Elvange (Re-

dange), commune de Beckerich; Erpeldange, l'un canton de Remich (Bous), l'autre à proximité d'Ettelbruck, le troisième sur la route Wiltz-Eschweiler. Il existe aussi un homonyme Eschweiler (Rodenbour), qui est relié à Olingen par la plus mauvaise route que j'aie jamais rencontrée, elle est peut-être meilleure aujourd'hui. Au sortir de la forêt, on jouit d'une agréable vue directe sur le château nouvellement construit sous bois; Fischbach (Clervaux), commune de Heinerscheid, Fischbach (Mersch), où l'on arrive en traversant, entre Berschbach et Angelsberg, une forêt avec cours d'eau, sentiers et roches qui attendent leur découverte à l'instar du Hunebour; Heisdorf, route de Luxembourg à Mersch, le second Heisdorf s'appelle Hamiville en français: beau nom, belle route Troisvierges-Wiltz, passant sur la hauteur et laissant Hamiville dans un trou fort sale en temps de pluie; Hostert, stations du Charli, resp. du Jangli. Selon qu'on accentue la première ou la seconde syllabe, l'Ardennais distingue nettement de quel Merscheid il s'agit. L'un et l'autre font partie de deux belles excursions qui peuvent commencer à Gœbelsmuhl. Donc Gœbelsmuhl-Unterschlinger, où, jusque dans les derniers temps, furent fabriqués les paillons des bouteilles de champagnes — Hoscheid-Merscheid-Weiler (un autre Weiler tout court se trouve dans la commune de Hachville (Helzingen) -Putscheid-Stolzembourg (château) -Biwels (Falkenstein) -Vianden et, d'autre part, Gœbelsmuhl (autobus jusqu'à Fond-de-Heiderscheid, où il faut entrer) -Eschdorf (route admirable, présentement en mauvais état, panorama sublime) -Merscheid-Ober-Niederfeulen-Ettelbruck. Sur le premier parcours, on aperçoit, au-delà d'une profonde vallée, les villages de Gralange et de Nachtmanderscheid (520), qui invitent à une visite spéciale. Mœrsdorf, commune de Mersch, Mœrsdorf, première station du Prince Henri au-dessus de Wasserbillig: la même personne y délivre le billet et fournit un excellent dîner. Mœstroff, petite halte de la même ligne; Reckange-sur-Messe, qui partage avec Dippach la station qui porte les deux noms et Reckange déjà cité; Rollingen, faubourg de Mersch, et Rollingen, près de Rodange, qui tend à se servir exclusivement du nom français de Lamedelaine, agréable autant que Lasauvage, tout juste à la frontière; Roodt-sur-Syr, à 15 km. de la capitale, dont il a été parlé plus longuement dans un précédent article, Roodt (Ell) qu'on atteint par la station de Hostert du Jangli, et Roodt (Capellen), qui occupe, de même que Alscheid et Leitum, un site tellement bizarre que, pour s'en faire une idée exacte, il faudra visiter ces trois hameaux, perchés sur des monticules divisés en plusieurs collines inégales et déclives, si difficiles dans la circulation locale et dans leurs rapports avec la plaine qu'on a de la peine à s'expliquer le choix d'un semblable emplacement. Il est fatigant sans être impossible de se rendre en une journée à Roodt et d'en revenir, en descendant à Cap et en prenant place dans l'autobus à destination de Bour. Il passe à Gœtzange, où, à cause de la rime, Dicks a fait naître une jeune fille coquette, aux yeux étincelants, qui est restée sans mari, parce que le bien-aimé d'aujourd'hui ne lui plaisait plus demain. L'autobus s'arrête le matin à Septfontaines (Simern) s'il n'y a pas de voyageur pour plus avant. Il m'a conduit de bonne grâce, quoique seul, jusqu'à Roodt. De là, je suis allé à pied à Greisch, Sæul, Calmus, d'où, à travers bois et champs, je suis retourné à Septfontaines (château, église, village) et j'ai poussé encore jusqu'à l'Intercommunale, où passe l'autobus. Il est évident que, pour faire à pied tout le trajet, il faut partager le voyage. (A suivre.)